



4^E DIVISION D'ARMÉE

HISTORIQUE

A la mobilisation la 4^e division d'armée était formée des 8^e, 10^e, 13^e et 15^e brigades mixtes. Cette dernière brigade toutefois fut immédiatement affectée à la 3^e division d'armée. Depuis la réorganisation de janvier 1918, la 4^e D. A. comprend la 4^e division d'infanterie (8^e, 10^e, 18^e de ligne) et la 10^e division d'infanterie (13^e, 19^e, 20^e, de ligne) artillerie, génie et transports.

LA DÉFENSE DE NAMUR.

A la 4^e division d'armée incombait l'importante tâche de défendre la place fortifiée de Namur. Mais l'assaillant devait tirer leçon de l'échec qu'il avait subi devant Liège ; aussi conscient de la supériorité de son matériel, il décida d'éviter toute action d'infanterie et de broyer la place et sa garnison sous les coups de ses projectiles. Mais le mouvement des masses allemandes s'accrut chaque jour sur les deux rives de la Meuse, le corps de cavalerie française repassa le fleuve et de vives escarmouches eurent lieu près de Dinant. La situation de la 8^e brigade devenant aventureuse, le 15 août elle occupa Andenne, puis, après avoir détruit les ponts sur la Meuse et obstrué le tunnel de Seilles, elle se replia sur Namur.

Le 20 août, dès le matin, les Allemands refoulèrent les grand'gardes du secteur Nord de la forteresse.

Le 21 commença le bombardement de la position, bombardement d'une intensité violente où les obus des plus gros calibres se suivaient de 30 en 30 secondes.

Le 22, un premier assaut de l'ennemi ayant été repoussé, le bombardement reprit ; un deuxième assaut contre le " Bois Royal ", défendu par deux compagnies des 8^e et 30^e de ligne, fut repoussé. Une contre-attaque menée par des unités du 45^e français, des 10^e et 30^e de ligne belge échoua sous les feux concentrés d'artillerie et d'infanterie ennemie.

Le 23 tous les travaux d'intervalle étaient broyés, les forts anéantis. La résistance de Namur n'était plus qu'une question d'heures. La 4^e division d'armée reçut l'ordre de battre en retraite.

La marche fut lente et pénible, la route étant obstruée par les charrois embouteillés et pourtant la colonne, menacée d'arrière et de flanc, les Allemands ayant forcé le passage de la Sambre et franchi la Meuse à Dinant, parvint en majeure partie à s'échapper. Vers minuit la division bivouaquait à Bioul.

Le 24 elle passa à Mariembourg et Couvin ; le 25 à Eteignères et Auvillers ; le 26, elle est transportée en chemin de fer de Liart à Rouen, et plus tard, de Rouen au Havre, où elle s'embarque pour Ostende et Zeebrugge. Le 5 septembre la 4^e division d'armée se réorganisa à Contich.

DÉFENSE D'ANVERS.

La 4^e D. A. inflige un sanglant échec à la 37^e brigade de Landwehr qui s'était imprudemment aventurée dans la région de Termonde. Mais à partir du 5 octobre, la situation de la division devint critique, l'ennemi prononçant de fortes attaques pour franchir l'Escaut.

Le 7 octobre, l'ordre de retraite fut transmis et le mouvement s'effectua. Le 12 octobre, toute l'armée belge était dans les plaines de l'Yser.

LA BATAILLE DE L'YSER.

La 4^e division était placée en aval de Tervaete jusqu'à la hauteur de la ferme Den Toren, avec Keyem et Beerst comme avant-poste.

Le 18 octobre, les Allemands attaquent les avancées. Le 10^e de ligne qui occupait Keyem doit se replier sur Kasteel-

hoek mais la nuit par une brillante contre attaque, il reprend les lisières du village. Le 19 à l'aube, Keyem fut perdu à nouveau et ne put être reconquis. Il en fut de même de Beerst. Après trois jours d'un bombardement d'une violence inouïe, l'armée allemande, dont le déploiement était achevé, prépare le passage de l'Yser et la marche sur Calais.

Le 21 octobre, le 8^e de ligne en tête de pont à Tervaete repousse une forte attaque ennemie.

Le 22 octobre, sous le couvert des feux de son artillerie, les Allemands s'emparent d'une passerelle construite en aval de Tervaete et s'infiltrèrent dans la boucle. Le 8^e de ligne se maintient sur ses positions au prix de pertes sensibles. Mais à la chute du jour, en dépit de furieuses contre attaques notre défense dut se reporter sur la corde de la boucle de l'Yser. Les jours suivants, l'ennemi continue son effort sur le centre belge et la 4^e division. Le 10^e de ligne se distingue à Stuyvekenskerke. La journée du 25 marque un temps d'arrêt, mais le 26, sous un bombardement effroyable, épuisé par 10 jours de lutte, la position du Beverdyk est abandonnée et nos troupes se cramponnent à la ligne du chemin de fer ; l'ennemi déclanche attaque sur attaque mais notre 4^e division tient bon.

Le 31 octobre, la crise se dénoue ; l'inondation faisait son œuvre. Partout les troupes allemandes cédaient.

Le 15 décembre, des fractions de la 4^e D. A., sous les ordres du général français Mitry, participent aux opérations contre Lombartzyde.

LA GARDE SACRÉE.

Du 25 décembre 1914 au 20 février 1915, la division garde le secteur de Nieuport.

La division passe ensuite un mois dans le secteur de Drie Grachten.

Du 26 mars au 17 octobre 1915, la 4^e division garde le secteur relativement calme de Ramscappelle puis, après avoir passé quelques jours dans le secteur de Loo, elle passe en réserve et en garde côte.

Le 5 décembre 1915, la division se porte à Dixmude pour y être relevée le 10 mai 1916 par la 3^e D. A. et garder ensuite le secteur de Ramscappelle, jusqu'en mars 1917 ; celui de Steenstraat du 15 mai au 6 juillet 1917 ; celui de Merckem de novembre 1917 à mars 1918.

LA BATAILLE DE MERCKEM.

La 10^e D. I. occupe le secteur de Bixschoote en liaison avec les troupes de la 3^e D. A. dans le secteur de Merckem.

Le 17 août 1918, de grand matin, sous la protection d'un formidable feu d'artillerie, les Allemands attaquent le secteur de Bixschoote. Les 19^e et 13^e de ligne reçoivent le choc, les petits postes succombent mais les grand'gardes résistent. Peu

après l'attaque sur Merckem se déclanche. Mais ne peut réussir à percer davantage notre front.

A 13 heures, une brillante contre attaque permit aux troupes de la 10^e D. I. de réoccuper leurs emplacements.

La 4^e D. A. occupe ensuite le secteur de Boesinghe et c'est, étant de garde au secteur de Nieucappelle, qu'elle apprend les préparatifs de l'offensive.

L'OFFENSIVE LIBÉRATRICE

Première Phase.

Pour l'attaque du 28 septembre 1918, la 4^e D. A. est disloquée : la 4^e division d'infanterie, qui tient le front devant Dixmude, est chargée d'exécuter une diversion au Sud de cette localité, quant à la 10^e D. I., sans son artillerie, elle fait partie du groupement Nord, sous les ordres du lieutenant-général Bernheim, et forme l'extrême gauche du front d'attaque.

Le 28 septembre, donc, l'attaque se déclanche, la 10^e D. I. doit successivement enlever la ferme de l'Insecte, la ferme Berthier et le château Blankaart, ce qui ne se fait pas sans lui causer quelque retard. Mais malgré cela, au courant de la nuit suivante, la 10^e D. I. put opérer sa jonction avec la 4^e D. I. qui, dans la journée, avait pénétré en coin dans les lignes allemandes jusqu'au delà de la 3^e ligne ennemie et était parvenue à occuper une partie du village de Woumen.

Le 29, l'effort se poursuit. La 4^e D. I., pivotant autour de Dixmude, enlève Eessen, encerclant ainsi Dixmude dont elle s'empare.

La 10^e D. I. progresse vers Zarren.

Le 30 septembre, l'attaque se ralentit ; il n'y eut guère de changement sur le front des 4^e et 10^e D. I. : la 4^e D. I. longe le canal de Handzaeme tandis que la 10^e D. I. se trouve arrêtée devant Wercken.

Deuxième Phase.

La 4^e division d'armée eut encore l'honneur d'être placée tout entière en première ligne dans le groupement Nord, commandé par le lieutenant-général Michel.

Le 14 octobre, l'attaque se déclanche, la division avec une fougue admirable s'empare en quelques heures de Handzaeme-Cortemarck. Le 15, la lutte continue plus acharnée encore, les troupes du général Michel progressent jusqu'à deux kilomètres au Sud de Thourout, menaçant ainsi le flanc gauche des troupes allemandes encore établies sur l'Yser.

Le 16 octobre, la 10^e D. I. pousse au-delà du bois de Wynendaele, tandis que la 4^e D. I. enlève Thourout.

Le 17 octobre, la division s'arrête à la hauteur d'Oostcamp Wynghene. L'ennemi se défend âprement sur le canal de dérivation de la Lys.

Le 21 octobre, la lutte reprend, l'ennemi est refoulé petit à petit. Sa retraite devient une déroute lorsque l'armistice vient couronner les efforts de la vaillante 4^e division qui, durant toute la campagne, eût à sa tête le lieutenant-général Michel.

